

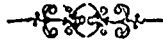
Abonnement.

Ce Journal paraît le 1er de chaque mois, par cahier de 48 pages, double colonne. Le prix de l'abonnement est fixé comme suit

CANADA.....\$2.00
 ETATS-UNIS...\$2.20
 EUROPE.....\$4.00
 (Payable d'avance.)

Pour ceux qui ne se conformeront point à cette règle, l'abonnement est de \$3.00, payable à la fin de l'année.

DIEU.—PATRIE.—FAMILLE.



LE

FOYER DOMESTIQUE,

JOURNAL MENSUEL.

Administration.

Tout ce qui concerne la rédaction ainsi que la correspondance se rattachant aux abonnements, envoi d'argent, annonces, impressions, &c., &c. doit être adressé à Mr. l'ADMINISTRATEUR du Foyer Domestique, à Ottawa, franc de port.
 Les Lettres d'argent enregistrées.

Littérature, Histoire, Beaux-Arts, Biographies, Voyages et Légendes.

Littérature.

L'Enfant Maudit

PAR

RAOUL DE NAVERY.

(Suite.)

VI.

Le désespoir.



PRÈS avoir jeté à Suzanne terrifiée ce cri d'angoisse : — " On n'épouse pas un enfant maudit ! " Herbert s'en alla devant lui, halluciné, l'esprit perdu, ayant dans le cœur une douleur que rien ne saurait traduire, et voyant toujours devant ses yeux dilatés par la peur le corps sanglant de Julien. Il courait sans but, pour fuir. Depuis que sa belle-mère l'avait appelé assassin, et que son père l'avait maudit, il n'éprouvait qu'un besoin, celui de l'anéantissement. Il ne raisonnait pas, il ne pensait pas il fuyait.

Est-ce qu'on allait l'arrêter ? La justice l'accuserait-elle à son tour ? Le traînerait-on sur un banc de cour d'as-

sises pour lui demander s'il avait tué son frère ?

Et toujours il allait devant lui, suivant les bords de la rivière. Il ne songeait pas à mourir en ce moment. Herbert, à cette heure, ressemblait à une bête traquée, et s'efforçait d'échapper à la meute dont il entendait les abois furieux.

Tout le jour dura cette fuite affolée ; le soir, brisé, sans force et sans pensée, il tomba sur le talus d'un champ et il y resta. Après le premier évanouissement de la fatigue, la faim se fit sentir. Herbert chercha dans ses poches, elles ne contenaient aucun argent. Jamais il n'en avait besoin aux Ajoncs. La vie était large et facile ; le dimanche seulement pour une partie de boules ou de quilles faite avec des amis, il prenait dans un tiroir quelques pièces de monnaie blanche. Qu'allait-il devenir, sans ressources, sans courage, se demandant si déjà les gendarmes ne le poursuivaient pas pour le crime dont on l'accusait ?

N'osant entrer dans une ferme pour y demander un morceau de pain, il se résigna à se passer de manger, et l'excès de la fatigue l'emportant sur le besoin, il s'endormit.

Il s'éveilla à l'aube, et secouant ses membres endoloris il reprit sa route, plus faible que la veille, mais toujours résolu à échapper à la justice qui ne pouvait manquer de le chercher à cette heure. Vers midi, il sentit de cruels déchirements, la faim le torturait. Heureusement il aperçut un jeune toucheur de bœufs dans un champ, et en dépit de la honte qui lui poignait le cœur, il alla vers lui :

— Mon ami, lui dit-il, vous avez ap-